



Article scientifique

Article

1994

Accepted version

Open Access

This is an author manuscript post-peer-reviewing (accepted version) of the original publication. The layout of the published version may differ .

---

## Les paratextes dans les manuels d'économie et de biologie : une première approche

---

Peraya, Daniel; Nyssen, Marie-Claire

### How to cite

PERAYA, Daniel, NYSSSEN, Marie-Claire. Les paratextes dans les manuels d'économie et de biologie : une première approche. In: Mscope, 1994, n° 7, p. 13–21.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:17355>

# Les paratextes dans les manuels d'économie et de biologie : une première approche

Daniel Peraya et Marie Claire Nyssen

Publié in *Médiascope*, 8, 8-12, 1994. (Centre de recherche et de documentation pédagogique de Versailles.

## Objectifs, hypothèses et contexte de la recherche

La recherche a pour objectifs la description et la modélisation des rapports entre le texte et les paratextes dans les manuels scolaires de biologie et d'économie. Il s'agissait :

- de recenser les types de paratextes, leurs fonctions par rapport au texte principal, leur mode d'insertion et de localisation au sein de celui-ci ainsi que toute autre variable caractéristique susceptible de définir l'usage des paratextes dans les discours où ils s'insèrent;
- de proposer, sur cette base, un modèle d'analyse des différents paratextes utilisés dans les deux types de texte envisagés;
- d'établir, s'il en existe, les liens éventuels entre le type de paratextes et les autres variables ainsi que les configurations prototypiques.

A l'orientation descriptive qui est la nôtre correspond une démarche classique d'analyse statistique : relevé de fréquences et analyse de tableaux croisés. Cependant, à terme, notre recherche pourra connaître des prolongements plus orientés vers la pratique pédagogique en offrant, par exemple, aux concepteurs et aux enseignants des outils d'exploitation, de conception et de réalisation des paratextes plus efficaces et plus adéquats à leurs intentions ou à leurs stratégies pédagogiques.

Notre recherche prolonge celle d'une équipe genevoise (Bronckart et al.) portant sur une analyse des formes discursives des textes de vulgarisation scientifique : encyclopédies, journaux de divulgation scientifique et manuels scolaires de deux disciplines scientifiques suffisamment contrastées, la biologie et l'économie. Ce choix s'expliquait par l'hypothèse, non encore testée jusqu'alors, de l'importance éventuelle du contenu sur les formes discursives. Vu l'orientation didactique de notre recherche, nous n'avons pris en considération, parmi le corpus original, que les manuels scolaires : 100 manuels également répartis entre chacune des deux disciplines à travers lesquels nous avons recensé 1768 paratextes, biologie et économie confondus.

Au moment d'entamer notre étude, nous disposions de plusieurs hypothèses définies à priori sur la base de la littérature antérieure. Puisque dans une logique discursive, l'intention communicative fondamentale des textes choisis – le but de la communication – est d'informer et que les visées secondaires, liées à la fonction argumentative du texte sont l'explication, l'argumentation et l'injonction, nous pouvions faire l'hypothèse qu'une majorité des paratextes analysés, tant en biologie qu'en économie, assumerait une fonction d'information ou éventuellement d'argumentation. Deuxièmement, sur la base de la définition générale du processus de schématisation, nous pouvions supposer que les schémas seraient essentiellement utilisés pour résumer l'information donnée par le

texte, c'est-à-dire pour leur fonction diaphorique. Troisièmement, les tableaux et les graphiques devraient concourir à la construction du sens et de l'information (Bertin : 1975). Quatrièmement, nous espérons pouvoir vérifier l'importance du contenu – biologie ou économie – sur l'utilisation des paratextes puisqu'au niveau linguistique ce paramètre s'était révélé pertinent. Enfin, dans une perspective descriptive, nous avons de nombreuses questions auxquelles nous espérons que l'analyse statistique donnerait une réponse : existe-t-il des configurations relativement stables de représentations et de fonctions ? D'autres variables – la discipline ou le mode d'intégration du paratexte par exemple – ont-elles un rôle ? Entrent-elles dans des configurations prototypiques ? Le cas échéant, lesquelles ?

## La grille d'analyse et les variables

Notre grille d'analyse des rapports textes/paratextes identifie 5 variables comportant chacune plusieurs modalités :

- *identification* : définition du paratexte et des critères formels de délimitation sur une plage de texte;
- *structuration* : identification des différents niveaux de complexité paratextuelle à l'intérieur même d'un paratexte;
- *référenciation* : modalités de signalisation ou de référencement du paratexte au sein du texte principal;
- *localisation* : place du paratexte par rapport à l'extrait du texte auquel il se rapporte directement;
- *type de paratexte* : les différents paratextes selon une échelle d'iconicité;
- *fonctions* : le rapport du paratexte au texte, celui -ci étant posé au départ comme prioritaire.

Nous ne retiendrons de ces variables et de leurs modalités que celles qui semblent caractériser significativement les rapports texte/paratexte : le type de paratextes, les fonctions et le mode de référencement<sup>1</sup>.

### *Le type de paratextes.*

Nous proposons une typologie organisée en huit niveaux d'iconicité sur une échelle continue. Elle correspond en fait à une réorganisation de l'échelle d'iconicité de Moles, plus adaptée à la spécificité de notre corpus ainsi qu'à une intention de communication de type informative, divulgatrice et didactique. La *photographie* représente le degré d'analogie maximum avec l'objet représenté. Viennent ensuite trois types de *schémas*, les *graphiques*, les *tableaux*, le *langage verbal* (cf. Illustration 1) et enfin avec un niveau d'arbitraire maximum le *langage mathématique* représenté par les formules. La distinction entre les schémas mérite d'être brièvement développée :

- le schéma de niveau 1 qui présente l'aspect général de l'objet représenté et se caractérise par une volonté d'isomorphisme (cf. Illustration 2);

---

<sup>1</sup> Une analyse détaillée des variables et de leurs modalités sera présentée in Peraya D. et Nyssen M.Cl., *Etude des rapports texte/paratexte dans les manuels de biologie et d'économie*, Cahier de la section des Sciences de l'Education, Université de Genève (A paraître juillet 94)

- le schéma de niveau 2 qui combine des éléments analogiques et isomorphiques avec d'autres plus symboliques;
- le schéma de niveau 3 où l'isomorphisme est remplacé par un symbolisme conventionnel fondé sur une relation arbitraire (cf. Illustration 3).

#### *La fonction du paratexte*

Parmi les fonctions identifiées, seules sont apparues pertinentes :

- la *fonction d'apprentissage* : elle sollicite directement l'apprenant et lui impose une activité autre que celle de la lecture et de la compréhension du texte proposé. L'ensemble texte/paratexte devient dès lors une ressource dans un environnement d'apprentissage organisé;
- les *fonctions de représentation* : elles caractérisent les paratextes qui visualisent le du référent du texte. Le paratexte assure la représentation globale du référent textuel (*fonction d'identification globale*), la définition du référent textuel par la visualisation de certains des traits caractéristiques de la classe à laquelle appartient ce dernier (*fonction d'identification analytique*), la représentation d'un des aspects particuliers du référent textuel (*fonction d'identification spécifique*) ou enfin une représentation particulière une classe générale et sert d'exemple à celle-ci (*fonction d'identification par extension*);
- les *fonctions d'informations* : elles comprennent 4 sous-fonctions: le paratexte participe à la construction globale du sens du texte (*fonction d'information co-construite*); il apporte de l'information qui ne se trouve pas dans le texte, les principaux éléments informatifs se trouvant alors dans le paratexte (*fonction d'information principale*); il apporte une information qui ne se trouve pas dans le texte alors que les éléments informatifs principaux se trouvent dans le texte (*fonction d'information secondaire*); enfin, il signale la référence bibliographique d'une citation, d'un ouvrage (*fonction d'information bibliographique*).
- la *fonction diaphorique* : elle caractérise tout paratexte qui reprend sous forme condensée un fragment du texte;
- la *fonction esthétique* : le paratexte n'a aucune fonctionnalité explicite par rapport au texte, ni comme ressource ni comme visée référentielle. Il peut enjoliver, motiver ou servir pour sa polysémie.

#### *Le mode de référencement*

Il s'agit de caractériser l'emploi des indices linguistiques indiquant au lecteur la présence du paratexte dans le texte principal, le lieu où il se situe et, contenant éventuellement une incitation à aller le consulter. Nous retiendrons comme pertinentes les référenciations centrées sur :

- l'organisation textuelle et intégrées dans le texte, caractérisées par l'usage du signe de ponctuation *double point*;
- le destinataire et intégrées dans le texte, caractérisées par l'usage des expressions de type *cf.* ou encore *voir fig. x.*

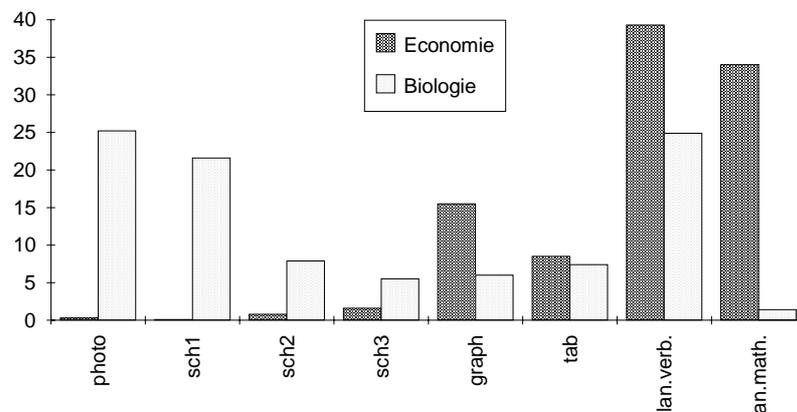
Dans le premier cas, la référencement s'intègre à la logique textuelle et s'inscrit dans sa continuité; dans le second, elle implique une visée vers le lecteur bien qu'elle s'intègre dans la continuité du texte.

## Présentation des résultats

Les résultats que nous présentons sont loin d'être exhaustifs mais ils traduisent bien la tendance générale de l'ensemble des résultats obtenus. Ils ne concernent, nous l'avons déjà dit, que trois variables. Le relevé des fréquences des différentes modalités de chacune de celles-ci donne une vue d'ensemble de l'usage et des formes d'insertion des paratextes dans les manuels d'économie et de biologie.

### *Le type de paratexte*

Le graphique ci-dessous indique clairement une différence dans la répartition des modalités entre la biologie et l'économie pour la variable type de paratexte. Les manuels d'économie se caractérisent par une concentration de paratextes du côté symbolique de l'échelle : les schémas de niveau 3, les graphiques, les tableaux, le langage verbal et le langage mathématique représentent 97 % de l'ensemble des paratextes utilisés dans les manuels d'économie. Dans les manuels de biologie par contre, on observe une dispersion plus importante mettant en évidence une répartition bipolaire relativement équilibrée des paratextes : le pôle analogique (photo et schéma de niveau 1) rassemble 47 % des paratextes tandis que le pôle symbolique (schéma de niveau 3, graphiques, tableau, langage verbal et langage mathématique) en recueille 44,7%, dont 25 % de langage verbal.



Graphique 1 : répartition des modalités de la variable type de paratextes, exprimée en fréquence relative

### *La fonction*

Cette tendance à la monopolisation ou à la bipolarisation dans la répartition des modalités discrimine de la même façon les manuels d'économie et de biologie lorsque l'on envisage la variable fonction. Dans le premier cas, la grande majorité de paratextes remplit des fonctions d'informations (68,8 %). Dans le second, la majorité des paratextes a une fonction diaphorique (33 %) puis viennent les fonctions de représentation qui, au contraire de l'économie, sont assez bien représentées (26,3 % dont 14,7 % pour la fonction d'identification globale).

Une analyse plus détaillée de ces fonctions, fait apparaître d'autres informations intéressantes. La fonction d'information co-construite semble être une caractéristique

exclusive de l'économie et aller de pair avec l'importance des paratextes de type graphique dans ces manuels (voir ci-dessus Graphique 1) : la plupart du temps, les graphiques apparaissent dans un rapport de complémentarité avec le texte et le sens se construit dans un aller et retour permanent entre texte et paratexte. De plus, la fonction d'information bibliographique qui correspond aux notes de bas de pages, serait également une caractéristique de l'économie. Enfin, vu l'importance relative de ces fonctions, on comprend que les fonctions de représentations soient très peu nombreuses (1,6 % toutes modalités confondues). En biologie par contre, le groupe des fonctions d'information est moins important : il représente 22,8 % des fonctions remplies par les paratextes contre plus de 60% en économie. Seules les fonctions d'information principale et secondaire sont représentées.

De façon générale, la fonction d'apprentissage, considérée à priori comme caractéristique de tout manuel, est effectivement présente de la même manière dans l'ensemble du corpus. Quant à la fonction esthétique des paratextes, elle est sous-représentée à tant en biologie (2,1 %) qu'en économie (1,3 %) : cette observation infirme l'idée très répandue que l'image servirait en grande partie à enjoliver le texte.

#### *La référencement*

De manière générale, les manuels s'écrivent – en économie comme en biologie – à la troisième personne : du point de vue des fonctions du discours, l'utilisation quasiment exclusive du "il" indique la nette prévalence de la fonction référentielle. Le mode de référencement semble cependant différencier l'économie et la biologie de manière assez forte. Dans les manuels d'économie on observe un mode de référencement explicitement marquée et centrée sur l'organisation textuelle (50.7 % de double point ":" et 23.7 % de notes de bas de page). Dans le second corpus, le mode de référencement dominant est la référence explicitement marquée mais plutôt centrée sur le destinataire (54.9 % de référence de type "cf.").

#### *Les relations entre variables*

Quels sont enfin les liens entre ces trois variables ? L'analyse par tableaux croisés confirme les résultats observés lors de l'analyse de chacune des variables considérée isolément : les mêmes tendances – bipolarisation pour la biologie et monopolarisation pour l'économie – se retrouvent lorsque l'on analyse les variables prises deux à deux.

Les tableaux suivants représentent ces différentes tendances en reprenant pour la biologie et l'économie les modalités les plus fréquentes pour les trois variables étudiées :

<b>BIOLOGIE</b>	Tendance à la <i>bipolarisation</i>	
Type de paratexte	pôle analogique	pôle symbolique
Référenciation	"Cf."	"Cf." et double point
Fonction	fonctions de représentation	fonctions d'information

<b>ECONOMIE</b>	Tendance à la <i>monopolarisation</i>	
Type de paratexte		pôle symbolique
Référenciation		double point
Fonction		fonctions d'information

Le pôle analogique de l'échelle d'iconicité se caractérise donc par des fonctions de représentation, surtout présentes en biologie, alors que le pôle symbolique tant en économie qu'en biologie se caractérise par des fonctions d'information. Une analyse plus fine dont ne rend pas compte ces tableaux, permet d'affirmer que le peu de paratextes de type analogique rencontrés en économie remplit également des fonctions de représentations. Les configurations "analogique/fonctions de représentation" et "symbolique/fonctions d'information" sembleraient donc stables quelques soient les contenus disciplinaires. Par contre en première analyse, la variable référencement caractériserait les contenus. En effet, le double point semble s'imposer comme mode référencement quasiment exclusivement dans les manuels d'économie puisque l'on observe que quelques rares occurrences en biologie. Il faudrait cependant nuancer cette affirmation. Une analyse plus fine fait apparaître qu'en biologie le double point concerne uniquement les quelques paratextes symboliques (les tableaux et le langage verbal). Aussi, cette référencement serait plutôt caractéristique de la nature symbolique du paratexte que de la discipline. En réalité, la première interprétation s'explique par le fait que le discours des manuels d'économie est dominé par les paratextes symboliques.

En conclusion, l'intégration des paratextes dans la linéarité du texte en économie laisse supposer une recherche de continuité discursive, interprétation que renforce l'utilisation dominante du double point comme forme de référencement. Par contre en biologie, l'utilisation des paratextes présenterait un degré de complexité plus grand et la référencement par renvoi à différents pavés visuels sur la même surface d'engagement ferait penser à une conception plus proche de celle d'un hypertexte. Ces différences pourraient être expliquées par la nature même de chacune des deux disciplines : la

biologie apparaît comme une science descriptive, expérimentale et inductive proposant beaucoup de développements et d'informations secondaires inclus dans le texte alors que l'économie, science abstraite, conceptuelle et déductive, utiliserait des références théoriques et explicatives dont dépend la cohérence et la logique même du texte.